

CANNES ET LES ANGLAIS 1835 - 1930

Andrée Bachemont

Nous savons que parmi les voyageurs étrangers qui parcourent le sud de la France au XIX^e siècle, venant, soit pour des raisons de santé, soit pour découvrir la Riviera, les Anglais seront les premiers à s'y fixer. A partir de cette époque et pendant de nombreuses années, ils formeront la colonie la plus importante de notre cité. Pourquoi Cannes, alors qu'au siècle précédent on les trouve déjà installés à Nice ?

Pourtant à cette époque, le bourg, situé sur la colline du Suquet qui domine la jolie baie de Cannes, protégé par les collines de la Croix-des-Gardes à l'ouest, par celles de la Californie à l'est, n'est qu'un village composé de marins, de pêcheurs et de leurs familles. Presque tous possèdent un lopin de terre, sauf quelques rares bourgeois ayant des propriétés plus importantes. On sait que le pays est planté de vignes, d'oliviers, d'orangers, de figuiers et que l'on y vit essentiellement de la pêche. Mais il eut l'avantage de séduire un personnage qui par sa fortune et ses relations allait permettre un essor considérable au petit port de pêcheurs. Ce sera le début d'une longue histoire d'amour entre Cannes et les Anglais.

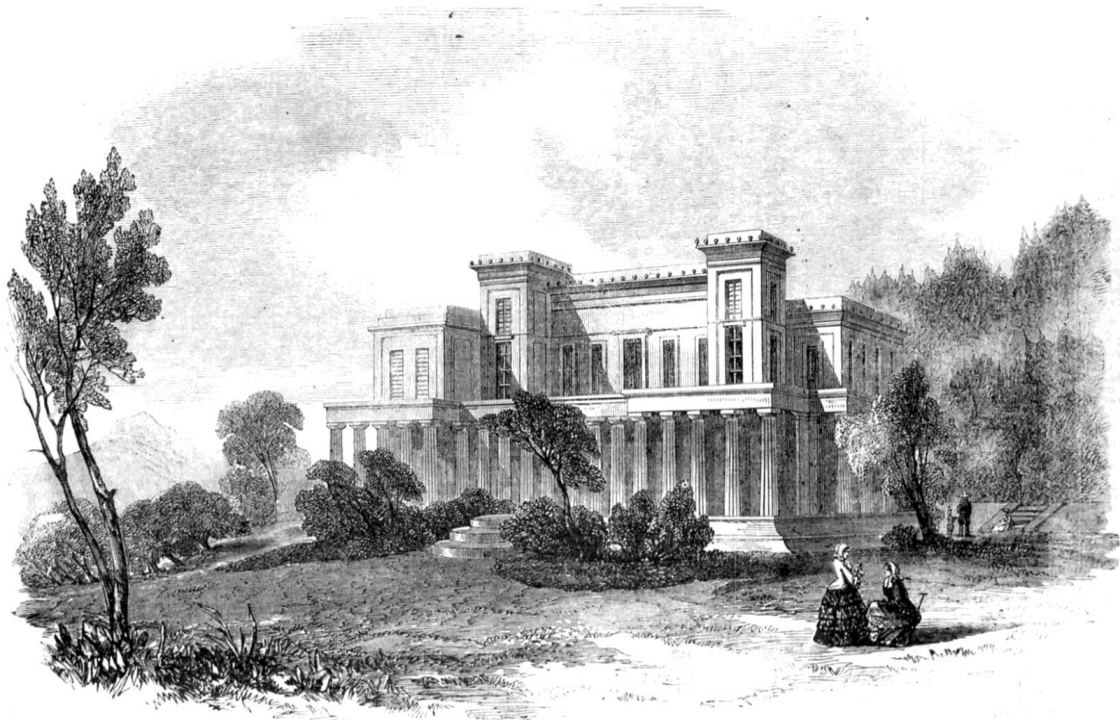
Commençons notre découverte du quartier ouest de Cannes, appelé encore aujourd'hui, le quartier anglais. Un beau matin ensoleillé de décembre 1834, arrive un riche lord écossais, lord Henry Peter Brougham and Vaux, avocat, écrivain, orateur, homme politique, une personnalité aux multiples facettes ! Refoulé à la frontière du Var, pour cause de choléra, alors qu'il désirait rejoindre l'Italie, il revient à Cannes, s'installe à l'unique auberge, celle de M. Pinchinat, près du bord de mer.



Cannes-La statue de Lord Brougham

Très vite, il est séduit par la douceur de la lumière, le magnifique paysage ; il parcourt le bord de mer, les sentiers de la Croix-des-Gardes et l'extraordinaire panorama qui s'étend de l'Estérel aux îles de Lérins, l'enchanter. Dès le mois de janvier, il acquiert un vaste terrain qui va du

haut de la colline complantée de pins, d'orangers et d'oliviers, au rivage de la mer. Il décide d'y faire construire une belle demeure de style Renaissance italienne, ce sera la villa ou Château Eléonore-Louise, nom de sa fille unique. Il y fera de longs séjours, y donnera de somptueuses réceptions pendant les trente-quatre années passées à Cannes.



Le Château Eleonore-Louise de style Renaissance

En 1868, il décèdera en cette demeure à l'âge de quatre-vingt-dix ans. Il aimait s'entretenir avec la population et cherchait à se rendre utile. Dans la vie privée, paraît-il, il était le plus simple et le plus généreux des hommes. Lorsqu'il retournait en Angleterre, connu de toute l'aristocratie anglaise, il vantait le charme de notre région, les bois d'oliviers, les couchers de soleil sur l'Estérel ; à chacun de ses séjours il n'avait pas de peine à faire partager son enthousiasme pour Cannes. Grâce à ses hautes relations en Angleterre et en France (il connaît bien le roi Louis-Philippe), il usera de son influence à maintes reprises et pourra aider la municipalité cannoise, lors de la création d'un môle à l'ouest de la baie pour protéger le port, puis il interviendra pour la construction du chemin de fer ainsi que pour la réalisation du canal de la Siagne. A son décès, Cannes lui fera des obsèques solennelles, toute la population l'accompagnera à sa dernière demeure. Il avait désiré dormir de son dernier sommeil à Cannes car, disait-il, il faut que la souche reste où l'arbre meurt. Lord Brougham est enterré au cimetière du Grand Jas.

Du 15 au 19 avril 1879, le Centenaire de la naissance de lord Brougham revêtra un éclat particulier. Pendant cinq jours, la municipalité organisera des expositions horticoles, des régates, des fêtes vénitiennes, des cavalcades, des illuminations, un bal populaire, des feux d'artifice, en souvenir de son bienfaiteur et procèdera à l'inauguration de sa statue aux Allées.

A la suite de lord Brougham, dès 1837, le général Herbert Taylor fera construire le Château Saint-Georges, en bord de mer, vers la Bocca. Puis sur la Croix-des-Gardes s'élèvera le Château Leader en 1843, son propriétaire, sir Temple Leader, membre de la chambre des communes, ami de lord Brougham, appréciait tant de pouvoir se baigner l'hiver à Cannes !

Les voyages étaient à cette époque, l'apanage des gens fortunés, souvent de grands propriétaires terriens et les nouveaux arrivants, séduits par la beauté du site, ayant l'expérience de voyages lointains, estimèrent que la Croix-des-Gardes valait bien l'Italie ! Ils achètent des propriétés agricoles, font édifier de belles demeures, dont certaines existent encore, entourées de

superbes parcs. Cependant peu confiants en la main-d'œuvre locale ils font venir les meilleurs architectes d'Angleterre pour bâtir leurs villas.

Les premiers hivernants sont accompagnés de leur famille, de leurs serviteurs, de leurs amis et peu à peu les collines boisées de la Croix-des-Gardes à l'ouest ou de la Californie à l'est se couvrent de belles villas.

En 1838, un autre personnage, Mr Thomas Robinson Woolfield, riche marchand de Glasgow, possédera plusieurs demeures et habitera longtemps la Villa Victoria que l'on peut toujours apercevoir derrière son mur. Il avait acquis un terrain d'une dizaine d'hectares allant jusqu'au rivage et installé les premiers lawn-tennis pour distraire ses amis. Il disait : « au cours de sept ans de voyages en Espagne, en Égypte, en Palestine, en Syrie, en Asie Mineure, en Turquie et en Grèce, à la recherche d'un coin où passer mes derniers jours, je n'avais rien trouvé qui me séduisait autant que Cannes »

C'est Woolfield qui entreprit la construction du château du Riou aujourd'hui Parc Vallombrosa. Cette construction exaspérait Prosper Mérimée (ancien Inspecteur des Monuments Historiques) qui écrivait à la duchesse de Boigne : « les Anglais qui construisent ici mériteraient d'être empalés pour l'architecture qu'ils ont apportée dans ce beau pays... » En 1855, Woolfield fera ériger, sur sa propriété, la première église anglicane Christ-Church, disparue au profit d'un immeuble. Pour entretenir ses jardins, il avait fait venir d'Angleterre, un jeune jardinier de 20 ans, John Taylor, qui très vite devint indispensable aux nouveaux arrivants, leur indiquant les terrains à la vente, et les aidant dans leurs démarches. Au point qu'en 1864, Woolfield lui conseilla d'ouvrir une agence immobilière, route de Fréjus, où John offrira aux Anglais, outre terrains et villas à acheter, la presse de leur pays, un commerce de bières, de whisky et de thé, une agence bancaire. En 1884, la reine Victoria le nommera Vice-Consul d'Angleterre. Au fur et à mesure de son importance, aidé de ses enfants et petits-enfants, au XXe siècle, il installera son agence sur la Croisette où son nom s'affiche encore. Il deviendra l'un des plus importants agent immobilier de la Côte d'Azur.

Un ministre anglican, Henry Belmont Syms fera édifier, en 1854, le Château de la Bocca ; il achètera aussi l'île Saint-Honorat et son donjon fortifié, alors à la vente.

Les Cannois accueillent favorablement cette colonie étrangère, riche et choisie. Peu à peu, ils se mettent au service des Anglais et en tirent largement profit. Ils vendent leurs terrains, louent leurs demeures à prix d'or. Ils ouvrent des magasins où les prix sont exorbitants, certains apprennent même leur langue.

Les Anglais apportent leurs usages, le raffinement d'une société aristocratique, de beaux équipages, une domesticité importante et stylée ; ils mènent grand train, recevant avec beaucoup de faste.

Ce sont aussi des découvreurs de plantes exotiques, certains ont beaucoup voyagé et font venir du monde entier des espèces végétales alors inconnues. Dans les jardins cannois se mêleront aux feuillages clairs des agrumes et aux sombres cyprès, l'eucalyptus et le mimosa d'Australie, les araucarias et casuarinas, les cèdres du Liban ou de l'Atlas, les bougainvillées du Brésil, les iris d'Asie et les palmiers de toutes espèces. Les parcs s'ouvriront aux yeux admiratifs des visiteurs.

« Dans ce climat enchanteur, la poétique fiction d'un printemps éternel est une gracieuse réalité », écrivait Prosper Mérimée. Mais ce dernier, railleur, écrivait aussi à ses amis parisiens : « on trouve ici les demoiselles anglaises non mariées et non mariables, qui ont des toilettes impossibles, des bas rouges, des chapeaux à plumes ». Mérimée possède parfaitement leur langue, est souvent accompagné dans ses promenades par deux vieilles amies anglaises de sa mère et répond à toutes les invitations de l'aristocratie britannique !

Peu à peu, la colonie s'agrandit, en 1862, une quarantaine de familles habitait le quartier anglais : sir Temple Leader, le baron de Belem, le marquis de Stratford, sir Talbot, plus tard, sir Waterlow qui fonda l'hôpital anglais Sunny Bank ; par la suite, bien d'autres personnages importants viendront agrandir la colonie anglaise. En 1901, on compte environ 1200 familles installées à Cannes. Les aristocrates feront aussi preuve de charité et participeront aux œuvres de bienfaisance de la cité. Mais notre hôte le plus illustre fut le prince de Galles, futur roi

d'Angleterre, dont nous allons parler un peu plus loin. Les ducs de Cumberland et de Cambridge, cousins de la reine d'Angleterre, étaient également des habitués de Cannes.

Il faut aussi rappeler les grands et beaux hôtels qui s'élevèrent dans ce quartier, pour accueillir les visiteurs. L'Hôtel Bellevue fut le premier, en 1857, à recevoir des hôtes anglais sur la recommandation de lord Brougham. Une dizaine d'années plus tard l'Hôtel Beau-Site ouvrira ses portes. Il devient rapidement le rendez-vous de la gentry anglaise. En 1881, des Anglais, les frères Renshaw tracèrent sept courts de tennis dans ce cadre enchanteur, on disait que c'étaient les premiers de France. Le Château des Tours ou Vallombrosa sera converti en hôtel de 1893 à 1935 avec deux cents chambres réservées à une riche clientèle. Il s'appellera alors l'Hôtel du Parc. A la limite du quartier anglais, vers la ville, l'Hôtel Pavillon fut construit en 1864. Le Prince de Galles s'y rendra quelquefois. Au fond de l'ancien parc, on peut encore voir le cimetière des chiens et une plaque commémorative qui concerne le chow-chow préféré du Prince.

Aux yeux des Cannois, les nouveaux arrivants étaient des excentriques et leurs demeures bien étranges ! Cependant, à partir de 1865, la ville se mettra à l'heure anglaise et l'on verra apparaître des commerces franco-anglais, tailleurs, épiceries, pharmacies, banques, tea-room, ainsi que des médecins anglais.

Lorsque le chemin de fer arriva à Cannes en 1863, ce fut alors un afflux de touristes anglais qui entraîna la création d'un service direct de Calais ou de Boulogne. La même année pour satisfaire la clientèle britannique, le premier Casino de Cannes, aux allures de château gothique, fut construit sur la Croisette à l'emplacement de l'hôtel Majestic. Un peu plus loin se trouvait depuis 1858, l'hôtel Gonnet et la Reine.

La famille royale d'Angleterre fut souvent représentée à Cannes, il en rejaillissait un grand prestige pour la ville, surtout auprès des ressortissants britanniques. Déjà en 1861, le prince Léopold, futur duc d'Albany, septième fils de la reine Victoria était venu à l'âge de huit ans, auprès de sir Temple Leader pour soigner une santé fragile, mais par la suite il ne revint que rarement. Lors de son dernier séjour en 1884, il y trouva une mort tragique après une chute ; il avait trente-et-un ans. A sa mémoire, le prince de Galles avec la participation de la colonie britannique fit édifier l'église Saint-Georges à la Californie, en 1887. La reine Victoria viendra deux mois après l'inauguration prier en ce lieu ; elle passera cinq jours à la villa Edelweiss proche de la villa Nevada, où son plus jeune fils avait rendu l'âme.

En hommage au duc d'Albany, la colonie étrangère à son tour fit construire devant la villa Nevada, une jolie fontaine surmontée d'une colonne de marbre supportant un Saint-Georges terrassant le dragon. Mais notre hôte le plus assidu sera le prince de Galles. Il fera son premier séjour à Cannes en 1872, en compagnie de son épouse et à partir de 1880 reviendra presque chaque hiver, passant deux ou trois semaines en notre cité. Il en appréciait la vie mondaine ainsi que les activités sportives brillantes, qui se déroulaient dans ce décor et ce climat exceptionnels. Il changeait à chaque fois d'hôtel pour ne pas favoriser l'un d'eux, mais affectionnait particulièrement le Cercle Nautique.

Le prince de Galles, très aimablement, acceptait l'offre des autorités locales de participer à des expositions ou inaugurations. Très recherché dans les réceptions, les grandes familles aristocratiques se disputaient la faveur de sa présence. Grand voyageur, diplomate avisé, il sera l'initiateur de l'Entente cordiale. Et l'on disait qu'il était en quelque sorte « le roi de la Côte d'Azur, il avait fait de Cannes son quartier général ». Excellent yachtman, le prince participait souvent aux Régates Internationales sur son yacht *le Britannia*. Il avait grandement contribué au développement de la navigation de plaisance et à la prospérité de Cannes. En mars 1898, il posait la première pierre de la jetée qui portera son nom.

Puis à partir de 1901, devenu le roi Edouard VII, retenu par ses charges, on ne le vit plus que rarement à Cannes. La nouvelle de sa mort en avril 1910 attrista profondément les Cannois et les membres des colonies étrangères, car il avait su se faire aimer de tous. Un comité fut constitué par des membres de la municipalité et quelques personnalités étrangères, afin de lui élever une statue grâce à une souscription. En 1912, elle sera inaugurée en grande pompe.



Photographie du prince de Galle

De 1900 à 1914, si les Français venaient plus nombreux s'installer à Cannes il y avait encore de nombreux personnages de marque dans la colonie britannique.

Cannes cependant se transformait et s'étendait vers l'est, le long de la mer et au nord sur les collines. On construisait villas et hôtels : Hôtel Gray et d'Albion, des Anglais, du Prince de Galles, des Îles Britanniques. Des artères, aujourd'hui encore, les avenues Prince de Galles, Leader, Wester Wemyss, des Anglais, d'Oxford, Montrose témoignent de leur présence.

La comtesse d'Oxford fit construire l'Hôtel de Provence en 1865 au quartier de Terrefial. César Ritz le rachètera en 1887 et le prince de Galles avec sa famille y passera plusieurs semaines de l'hiver 1888. La comtesse d'Oxford possédait plusieurs terrains aux alentours et sur l'un d'eux, situé boulevard du Cannet (actuel boulevard de la République) étant donné l'arrivée de nombreux compatriotes dans ce quartier, elle fit édifier, l'église anglicane, Saint Paul's Church (vendue à l'évêché de Nice vers 1956) où à présent les messes sont données en portugais, anglais et tagalog pour les Capverdiens.

De belles demeures s'élèveront à proximité, comme le Château de Thorenc édifié par le duc James Graham de Montrose, d'une très vieille famille écossaise, le Château Sainte Anne par le capitaine Philip Green, ainsi que la villa Clémentine, devenu établissement scolaire.

A propos du culte anglican, la colonie anglaise de Cannes issue pour la majorité, de la noblesse, tenait à respecter les traditions de la religion anglicane mais il ne lui sera pas facile d'imposer son culte. En un premier temps, lord Brougham, Herbert Taylor et sir Temple Leader amenèrent d'Angleterre, un pasteur anglican et le logèrent chez eux. Dix ans plus tard, enfin autorisées, les trois premières églises officielles du Royaume Uni achetèrent des terrains sur lesquels seront construites des églises. En 1856 l'église protestante du Riou, en 1869, Saint Paul's Church, en 1874, l'Eglise réformée de Cannes et Holy Trinity Church, puis en 1880 Saint Andrew's Presbyterian Church. L'église écossaise Saint Andrews a été démolie et deux d'entre elles appartiennent à l'archevêché catholique, le nombre de résidents anglais ayant diminué. A partir de 1873, les protestants britanniques furent inhumés au nouveau cimetière du Grand Jas, dans un carré qui leur est réservé, on l'appelle toujours le cimetière anglais, même si par la suite d'autres étrangers y seront enterrés, particulièrement des membres de la colonie russe.

Nous arrivons à l'est de Cannes où nous trouvons des hôtels de moindre importance qui ont gardé leur appellation d'origine : le Victoria, le Westminster ou le Windsor. Vers 1876, un grand établissement fit son apparition, l'Hôtel Mont-Fleuri, dans un site pittoresque, au pied de la colline de la Californie où l'air était embaumé par les parfums des orangers et surtout des cassiers dont les fleurs étaient envoyées aux parfumeries de Grasse. La clientèle anglaise, arrivée par le train de luxe, le Calais-Nice-Rome Express en appréciait, d'après d'anciens guides touristiques, son calme et son environnement.

Nos hôtes anglais pouvaient s'adonner sous notre ciel d'azur à de nombreuses activités sportives, d'ailleurs toutes importées d'Angleterre, le tennis, le croquet, le yachting, le golf, le polo. A cette époque, il semblerait que le yachting était une vraie activité économique générant des ressources importantes pour la ville. En effet, de nombreuses altesses royales participaient aux régates, drainant leur cour, leurs familiers et un nombreux public. Au début du XXe siècle, les tournois de tennis attiraient à Cannes, les meilleurs joueurs du monde.

A la limite de Cannes et Vallauris, sur le versant est de la colline de la Californie au-dessus de la route d'Antibes, se trouvera en 1883, au centre d'un parc immense l'Hôtel Métropole. En 1899, le prince de Galles inaugurerà ses huit courts de tennis aménagés parmi les mimosas et les eucalyptus.

Sur cette vaste colline se dressaient aussi quelques villas et châteaux, en 1865, le château Scott pour Michael Hughes Scott, vrai château de conte de fées avec ses tours crénelées, le château Allerton appartenant à John Grant Morris of Allerton en 1867, la villa des Mimosas construite en 1880 pour l'un des plus anciens amoureux de Cannes, le chevalier James Henry de Colquhoun, descendant d'une vieille famille écossaise. Il était très apprécié des Cannois dont il parlait le langage. Et en 1888, le château Louis XIII de sir Robert Gardner fut érigé à l'angle de la colline.

Evidemment, l'énumération de ces nombreuses demeures construites pour les hivernants d'Outre-Manche, puis l'évocation de tous ces hôtels, peut paraître fastidieuse, mais elle démontre l'importance de la présence anglaise à Cannes pendant près d'un siècle et l'évolution qui s'ensuivit.

Les municipalités successives, soucieuses du confort et du bien-être de ces hôtes étrangers firent des efforts pour améliorer les conditions matérielles de la cité.

Les interventions de la colonie anglaise dans la vie municipale auront souvent des conséquences heureuses sur l'urbanisme.

Améliorant ses structures portuaires, la municipalité fera construire à l'est, la jetée Albert-Edouard, inaugurée en 1898 par le prince de Galles lui-même.

Des capitaux anglais seront investis de 1866 à 1868 dans la concession du Canal de la Siagne, en 1907 dans le Casino municipal à travers la société Casino municipal Cannes Limited fondée à Londres et en 1911, Henry Ruhl créera la société Ruhl's Carlton Hôtel Limited pour l'exploitation de l'hôtel Carlton.

La municipalité tirera profit du développement de la consommation par les droits d'entrée des marchandises étrangères, surtout alimentaires. En 1907, pour faciliter l'accueil des hivernants, un Syndicat d'Initiative sera créé, complétant le rôle des agences immobilières ; des affiches et des guides seront rédigés en langue anglaise.

Des écrivains viendront chercher l'inspiration dans cette région privilégiée, des peintres essayeront de saisir les couleurs lumineuses du ciel. Lord Brougham nous a laissé quelques dessins et aquarelles de Cannes, nous montrant le Suquet, son château des moines, son grand pré, ses quelques maisons de pêcheurs blotties au nord-est de la colline, précieux documents d'époque.

Pour terminer je voudrais vous parler de deux personnages que Cannes n'a pas oubliés. Tout d'abord William Bonaparte Wyse, noble irlandais, petit-fils par sa mère de Lucien Bonaparte, qui lors d'un voyage en France, tombera amoureux de la Provence, rencontrera Mistral, apprendra le provençal, deviendra félibre et passera le reste de sa vie à écrire des poèmes en provençal.

Il décèdera à Cannes en 1892 et est enterré au cimetière du Grand Jas ; deux plaques commémorant son souvenir ont été posées sur le mur est de l'hôtel Majestic, ancien hôtel Beau Rivage où il logeait. Dans les années 1920-1930, le célèbre Winston Churchill, aristocrate, homme politique, écrivain, très original et même extravagant, disait-on, fera de fréquents séjours à Cannes. Attiré par son ciel d'azur, la mer aux couleurs changeantes, les flamboyants couchers de soleil, il ne venait jamais sans son attirail de peintre qui encombraient les couloirs de son hôtel. Il allait planter son chevalet près du Vieux Port, endroit qu'il préférait à tout autre ! Ses toiles étaient souvent signées Charles Morin, son nom de peintre. Picasso disait de lui : Au lieu de faire de la politique, il pourrait gagner sa vie en faisant de la peinture.

